

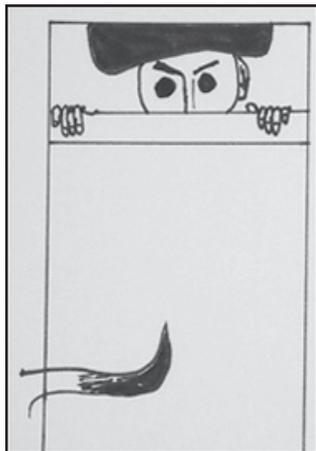
## Penser/ inhiber. (4).<sup>1</sup>

« Le cerveau est en effet un cheval fougueux que l'inhibition dirige tel un cavalier avec ses rênes. » Berthoz <sup>2</sup>

### 1. Changer son regard : vers une «inhibition positive»

#### 1.1. Stérile inhibition : « l'inhibition ça se tait »

L'image première est souvent négative. En effet, le terme traîne une coloration péjorative née de l'époque freudienne. Les mots magnétisés par le concept d'« inhibition » ne font penser qu'à un univers ressenti en ombres froides : « **blocage** », « frein », « **ralentissement** », « enfermement », « interdiction », « arrêt », « repli », « défense », « **stress** », « immobilisation », « immobilité », « censure », « obstacle », « prohibition », « diminution », « impotence », « limitation », « peur », « **timidité** », « silence », sans compter les « inadapté », « déprimé », « introverti », « refoulé », « coincé », etc. J'en veux pour exemple, l'expression courante « quelqu'un d'inhibé » au sens de « personne empêchée, évitante ».



au bout du rouleau.

Par contre si elle est transitoire, « elle est avant tout une nécessité intérieure qui participe à la formation de la personnalité et préserve l'homéostasie du sujet, tant biologique que psychologique... Elle est créatrice d'apaisement lorsque l'excitation menace l'intégrité du sujet ou l'équilibre de l'entourage. Elle est créatrice de changement lorsqu'elle permet la réorganisation des pulsions et des investissements dans un sens plus adapté à l'individu. Elle est enfin créatrice de temps dans le contexte de la vie moderne et du rythme des grandes villes qui ne laisse que peu de place à la réflexion (...) l'inhibition réalise alors un véritable retrait du monde pour permettre le rééquilibrage de l'être intérieur. »<sup>3</sup>

Les inhibitions qu'elles soient émotionnelle, affective, dépressive, sexuelle, intellectuelle, comportementale, etc. sont « **une suspension transitoire d'une fonction vitale pour préserver l'équilibre de l'ensemble du système** »<sup>4</sup>. C'est en cela qu'elles sont vitales !

« L'inhibition suspend l'excitation neuronale pour préserver l'équilibre neurobiologique, l'inhibition permet de contenir les affects en excès pour éviter, par exemple, **l'agressivité.** »<sup>5</sup>

« Le trac est un signal nécessaire pour la mise en jeu des réactions à l'affrontement du regard et du jugement d'autrui. Par la suspension du geste, de la parole ou de la mémoire, l'inhibition anxieuse joue son rôle de signal d'un danger imminent : comment affronter ce public ? serai-je capable de répondre à l'examineur ? suis-je vraiment à la hauteur ? Le trac ne dure qu'un instant, il se résout spontanément et laisse place à la confiance retrouvée dont il aura été le meilleur catalyseur ? Tous les comédiens le savent intuitivement, **le trac est nécessaire car il permet, par son dépassement, de libérer le geste et la parole.** »<sup>5</sup>

Bref, une cohorte de mots semblant amener à un cul-de-sac admirablement décrit dans cette phrase de Ricoeur : « Avec le symptôme ça parle [...] avec l'angoisse ça crie [...] avec l'inhibition ça se tait. » Rien d'excitant, donc ! Et pourtant, l'inhibition s'avère être une nécessité intérieure...

#### 1.2. Les inhibitions comme « La vie qui préserve la vie ».

Le tableau que nous venons de décrire dépeint une conduite inadaptée qui, si elle se perpétue, avec le temps, conduit à une suspension de soi qui, par le fait même de sa durée, devient pathologique : on se traîne, on n'a plus de force, on est H.S., on est à bout,

<sup>1</sup> Cet article fait partie d'une série d'articles sur « penser c'est », « c'est classer » (IF28), « c'est anticiper » (IF29), « c'est s'étonner » (IF 31) et précède « c'est transférer », « c'est comparer » etc.

<sup>2</sup> BERTHOZ, A. (2013) « Le sens du mouvement », Odile Jacob, Paris, p. 209.

<sup>3</sup> BRENOT, P. (1996) « Les mots de l'inhibition », L'Esprit du temps, Bordeaux, p.5-6.

<sup>4</sup> Id. p.7.

<sup>5</sup> Id. p. 16

## Inhibition libératrice

« **La gazelle** en alerte sursaute au moindre bruit, balaye l'espace du regard, tourne la tête vers le danger. **La fonction alimentaire est en suspens** et l'animal ne peut accomplir aucune tâche qui nécessite une continuité de l'attention. Il ne s'agit donc pas d'un défaut de vigilance, mais d'une **inhibition des facultés de concentration et d'attention focale qui seraient alors une menace pour la survie de l'individu.** »<sup>7</sup>

Les inhibitions participent au maintien de l'équilibre du sujet, elles le **protègent**. Elles sont donc bien précieuses pour la vie de chacun : elles **permettent la stabilité**.

### 1.3. L'inhibition, un mécanisme actif : « Penser, c'est inhiber »

Aujourd'hui, particulièrement par la voie d'Olivier Houde<sup>8</sup>, Alain Berthoz<sup>10</sup> et d'autres, ce terme a pris une connotation d'autant plus positive qu'ils en parlent comme d'une propriété remarquable du fonctionnement des organismes vivants et du cerveau humain; ils en parlent comme d'un mécanisme actif :

« cette **force intérieure** de l'excitation, résistance cognitive du cortex préfrontal »<sup>11</sup>;

« une **forme de contrôle** attentionnel et comportemental qui permet aux enfants de **résister aux habitudes ou automatismes**, aux tentations, distractions ou interférences, et de s'adapter aux situations complexes par la flexibilité. C'est un signe d'intelligence. Le défaut d'inhibition peut expli-

quer des difficultés d'apprentissage (erreurs, biais de raisonnement) et d'adaptation tant cognitive que sociale. »<sup>12</sup>

« L'un des mécanismes fondamentaux de **la production du mouvement et de sa flexibilité**, sans doute le principal mécanisme de l'apprentissage sensori-moteur. »<sup>13</sup>

« Elle permet la compétition et, donc, la décision, la plasticité, la stabilité. Elle est utilisée dans le cerveau pour accroître la rapidité, pour faire une sélection, un choix dans la complexité des éléments que contient un phénomène, un acte, une situation(...) Nos fonctions exécutives nous donnent la capacité d'inhiber des stratégies cognitives primitives ou des réflexes innés trop automatiques. On peut donc dire d'une certaine façon que penser, c'est inhiber et désinhiber, que créer, c'est inhiber des solutions automatiques ou apprises, qu'agir, c'est inhiber toutes les actions que nous ne faisons pas. »<sup>14</sup>

A la lecture de ces quelques extraits, on comprend aisément que l'on trouve aujourd'hui beaucoup d'études, d'articles qui traitent de l'inhibition dans ses relations à l'apprentissage, et donc aussi à la perception, l'attention, la mémoire, etc.

Pour bien penser, il apparaît donc qu'il faut dans certaines circonstances déclencher un mécanisme de contrôle cognitif, un mécanisme de résistance à certaines réponses trop rapides de notre cerveau. Nous allons nous attacher à comprendre cette **capacité de résistance**.

## 2. Trois systèmes dans le cerveau.

Daniel Kahneman désigne par des surnoms « système 1 » et « système 2 », respectivement, le système automatique et le système de contrainte. Pour lui,

« Une des principales fonctions du Système 2 est de surveiller et de contrôler les pensées et les actes «suggérés» par le Système 1, en laissant certains s'exprimer directement dans le comportement et en en supprimant ou en modifiant d'autres. »<sup>15</sup>

<sup>6</sup> Id. p. 32.

<sup>7</sup> Id. p. 37

<sup>8</sup> HOUDE, O. (2015) « Le raisonnement », Que sais-je?, N°1671, PUF, Paris.

<sup>9</sup> HOUDE, O.,(2014) « Apprendre à résister », Le Pommier, Paris.

<sup>10</sup> BERTHOZ, A. (2013) « Le sens du mouvement », Odile Jacob, Paris.

<sup>11</sup> Id. p.38.

<sup>12</sup> HOUDE, O.,(2016) « Apprendre à résister aux automatismes », Cahiers pédagogiques, N°527, février 2016, p.20.

<sup>13</sup> BERTHOZ, A. (2013) « Le sens du mouvement », op. cit., p. 210.

<sup>14</sup> BERTHOZ, A. (2009) « La simplicité », Odile Jacob, Paris, p. 26.

<sup>15</sup> KAHNEMAN, D. (2012) « Système 1 Système 2 Les deux vitesses de la pensée », Flammarion, Paris, p.57

Il illustre par un exemple les effets d'interférences qui peuvent être source de biais parce qu'il existe un conflit cognitif entre stratégie automatique et stratégie logique. « Une batte et une balle coûtent 1,10 dollar. La batte coûte un dollar de plus que la balle. Combien coûte la balle ? » Une majorité d'entre nous répondront spontanément 10 cents. C'est une réponse « séduisante, intuitive et fautive », dit-il. Notre système 1 a court-circuité le calcul logico-mathématique qui donnerait une juste réponse, à savoir 5 cents. Mais un troisième système devrait intervenir : les capacités exécutives de sélection-inhibition.

« Toute la difficulté de prise de décision ne repose pas uniquement sur les capacités logico-mathématiques des sujets mais aussi sur leur capacité à supprimer des stratégies concurrentes afin d'éviter d'en subir les interférences et de produire un biais de raisonnement. »<sup>16</sup>

Ce système 3 est, dit Houdé, « un système d'arbitrage, de contrôle inhibiteur, (...) de résistance cognitive (...), une forme de guidage vers la raison »<sup>17</sup>. Un glissement (« shifting ») de S1 à S2 exécuté par S3, ce qui nécessite une bonne dose de réflexivité pour prendre conscience des erreurs de raisonnement is-

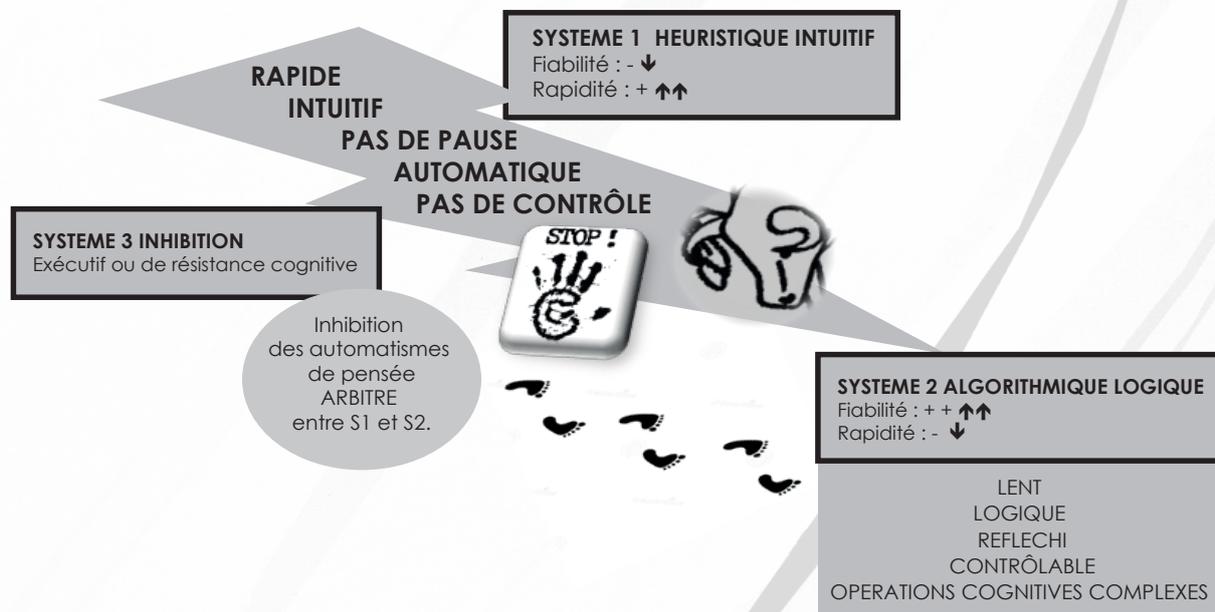
sues du système automatique et prendre la décision de changer de stratégie.

« Conscience réflexive, métacognition et raisonnement. Lorsque ces mécanismes d'attention sélective prennent le relais (contre le système 1) pour changer nettement de direction (Le contrôle attentionnel), en corrigeant une erreur initiale de raisonnement, s'exerce alors la conscience dite « réflexive » : on est conscient de réfléchir sérieusement à la tâche, parfois difficile, à résoudre (déduction ou induction) et, outre l'effort cognitif, exécutif, préfrontal que cela exige, on peut même y éprouver du plaisir. C'est ce que Damasio appelle « le sentiment même de soi » (...)<sup>18</sup>

Pour Houdé, « le défi est de : « résister aux biais, aux heuristiques<sup>19</sup> (appariements, croyances, stéréotypes, cadrages, etc., du Système 1) déclenchés par d'autres parties plus impulsives du cerveau. »<sup>20</sup>

**Il faut donc que la capacité d'inhibition puisse s'acquérir de manière consciente notamment par des interventions éducatives.**

Nous inscrivons tout cela dans un schéma dont la base est de Houdé<sup>21</sup>:



<sup>16</sup> MOUTIER, S. (2014) Le rôle des émotions dans la prise de décision et l'anticipation des risques chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte, in SERIOFF, E. Et alii. (2014) Psychologie de l'anticipation, Armand Colin, Paris, p.60.

<sup>17</sup> HOUDE, O. (2015) « Le raisonnement », op. cit. Pp. 64-65.

<sup>18</sup> Id. p.71.

<sup>19</sup> Une « heuristique de jugement », désigne, en psychologie, une opération mentale rapide et intuitive.

<sup>20</sup> Id. p.71.

<sup>21</sup> HOUDE, O.,(2014), op. cit., deuxième de couverture.

### 3. Biais et pédagogie : une résistance aux automatismes, à notre paresse mentale

La fonction d'inhibition fait partie des fonctions exécutives c'est-à-dire celles qui « permettent le traitement des informations en temps réel (mémoire de travail), l'élaboration de nos programmes d'actions mentales et motrices (planification; prévoir mentalement des étapes à réaliser pour atteindre un objectif), et le changement rapide de point de vue ou de stratégie (flexibilité). Elles sont au carrefour des fonctions sensorimotrices, émotionnelles et cognitives et optimisent le fonctionnement cérébral. »<sup>22</sup>

Une vigilance particulière s'impose surtout que nous savons tous qu'il est bien plus commode de se laisser aller à ses intuitions, de répéter ses automatismes. Mais alors comment éviter de se laisser aller sur la pente, comment maîtriser les biais dus au S1 si dominant, si fulgurant, toujours intuitif et souvent contre-productif ? Comment pédagogiquement agir avec nos apprenants, enfants ou adultes ?

#### Prenons quelques exemples :

1. « La traduction de cette phrase (« J'ai bien dormi cette nuit ») en anglais pour un francophone est souvent spontanément la suivante : « I have slept well last night ». Ici la relation automatique est : « c'est un passé composé donc je mets un présent perfect ; or le présent perfect ne s'utilise que pour des actions qui ont débuté dans le passé et qui se continuent dans le présent. Il faut donc bloquer cette action automatique pour recourir au sens, à l'idée que la phrase veut exprimer : « C'est fini, je ne dors plus » donc je dois utiliser le simple past (l'action est passée et terminée) je traduis « I slept ». Un autre exemple pour la bonne bouche : « Hier, je travaillais dans le jardin quand tu as téléphoné ». La tentation première est de traduire « yesterday, I worked when you have phoned. » Stop à l'intuition, je recours au sens et puis à la règle : les deux actions sont simultanées, j'utilise donc le past continuous pour l'action la plus longue et le simple past pour l'action qui interrompt l'action précédente : Yesterday, I was working when you phoned. »
2. « Je les manges ». Voici une faute très fréquente, malgré les multiples rappels, répétitions des enseignants, l'erreur persiste. Les élèves qui écrivent comme cela connaissent probablement la règle selon laquelle les verbes du premier groupe ne prennent pas « s » à la première personne du singulier. Mais ces élèves sont piégés par leurs stratégies spontanées qui leur disent qu'après « les » il faut mettre un « s ». L'enfant doit donc apprendre à inhiber cette réponse automatique pour activer, avec son cerveau logique, d'autres règles orthographiques.  
Cfr aussi les « je vous les donnerez », etc.
3. « Louise a 25 billes. Elle a 5 billes de plus que Léo. Combien Léo a-t-il de billes ? très souvent, les enfants répondent : « 30 ». Ils font  $25 + 5 = 30$  au lieu de  $25 - 5 = 20$ .  
Les enseignants sont étonnés car ils ne parviennent pas à faire réaliser la soustraction. Les causes du problème sont faciles à comprendre : à l'école primaire, on enseigne aux enfants que pour avoir plus, on additionne. Et les enfants ne comprennent pas que, dans cette situation précise, ils doivent oublier l'association entre le mot plus et l'addition. »<sup>23</sup> L'élève doit donc inhiber cette stratégie erronée de raisonnement et activer son cerveau logique.
4.  $-x$  n'est pas nécessairement un nombre négatif.
5. Un professeur présente à ses élèves deux sphères de volumes différents. Il leur demande : jetées dans l'eau laquelle coulera la plus vite ? Les élèves ont tendance à répondre que l'objet le plus volumineux a une masse plus élevée et donc s'enfoncera le plus... Ce qui est faux au niveau du raisonnement, puisque le volume de l'objet ne dit rien de sa masse volumique. Il est donc nécessaire que les élèves contrôlent leurs réponses spontanées pour recourir en premier au concept scientifique de masse volumique :  $\rho = m/vol$  des sphères par rapport à la masse volumique de l'eau.
6. « En chimie par exemple, la combustion du sodium que déclenche son immersion dans

<sup>22</sup> D'après Rémi SAMIER, R., JACQUES, S. (2016) LIVRET-PÉDAGOGIE-NEUROPSYCHOLOGIE2 pdf p. 40-41 <http://mnt.eklablog.com/pedagogie-et-neuropsychologie-quelles-strategies-pour-les-enseignants-a125528710> consulté le 20 avril 2016.

<sup>23</sup> <https://eapvincentolmos.wordpress.com/2014/11/16/reflechir-cest-resister-a-soi-meme-rencontre-avec-olivier-houde/> consulté le 2 mai 2016.

*l'eau est totalement contre-intuitive, qui plus est à double titre : il est en effet communément admis que d'une part « l'eau éteint le feu » et que d'autre part « les métaux ne brûlent pas ». En physique, le phénomène de ségrégation est également hautement contre-intuitif, à double titre encore : secouer un récipient contenant un mélange de grosses et de petites billes permet non seulement de les séparer au lieu de créer davantage de désordre, mais, contre toute attente, ce sont les grosses billes que l'on retrouve in fine sur le dessus».<sup>24</sup>*

Ces exemples montrent clairement que l'apprentissage ne peut pas seulement être pensé en termes de répétitions, d'automatisation, mais doit aussi l'être en termes d'inhibition de ces automatismes, de résistance aux habitudes, aux tentations, distractions et autres interférences. C'est le contrôle de l'attention qui est en jeu.

Pour y arriver, il est donc important :

- que l'enseignant, à travers un dialogue pédagogique, aide l'élève à se rendre compte que ses cadres heuristiques ont eu raison de lui et que ce n'est nullement un manque de réflexion qui l'a précipité dans le cul-de-sac ; autrement dit que s'il se trompe dans certaines situations, c'est parce qu'il a donné des réponses spontanées, a suivi aveuglément ses automatismes ;
- que ces dialogues soient réguliers de telle sorte que les enseignants eux-mêmes comprennent les démarches automatisées qui conduisent leurs élèves vers des impasses afin qu'ils trouvent les outils pour les rendre capables de résister... La résolution d'activités non régulières et la résolution de problèmes complexes devraient, par exemple, y

aider.

- qu'on puisse inhiber un projet de sens trop étouffant pour enrichir sa palette : si on ne peut totalement inhiber une façon d'être à soi, au monde et aux choses, il serait bon toutefois de s'entraîner à déplacer le curseur entre deux pôles : par exemple :
  - glisser vers une évocation en troisième personne pour quelqu'un habitué à évoquer en « je ». En effet, pensons au comportement évocatif d'un sujet en première personne : il est présent de plain-pied dans la scène qu'il évoque. Il est susceptible de vivre des émotions précipitantes dans la mesure où il revit une situation forte pour lui. Peut-être serait-il bon parfois d'inhiber cette attitude pour vivre la situation un peu plus en spectateur, en troisième personne. La trop grande implication de la personne dans ses évocations risque de le mettre en difficulté. Il peut alors agir trop précipitamment, trop émotivement...
  - inhiber une « conscience motivée qui se polarise uniquement sur les fins (et qui, ainsi,) demeure impuissante à réaliser quoi que ce soit et s'absorbe dans une contemplation stérile. (Ou à l'inverse inhiber une) « conscience motivée qui n'envisage que les moyens (et) se perd dans des activités mécaniques, sans aucune perspective de développement. »<sup>25</sup> Inhiber l'une pour faire place à l'autre ou du moins déplacer le curseur suffisamment pour se donner une autre perspective permet d'élargir sa palette évocative, d'adapter son rythme mental.

Nous pouvons bien sûr étendre cette réflexion à l'ensemble des projets de sens.

#### 4. Biais et société : une résistance à notre avarice mentale

Cette fonction d'inhibition nous sera aussi très utile dans la vie courante pour résister à toutes les duperies auxquelles nous risquons d'adhérer. Car beaucoup d'idées fausses, de mensonges, de faits imaginaires peuplent et influencent nos décisions et celles des décideurs. Comment ne pas s'égarer en se soumettant à ce qui, mentalement, est commode

pour nous ? Vous arriverait-il de temps à autre de surprendre votre cerveau à vous raconter des bobards ? Ces sources de nos égarements, commodes pour nos croyances, Bronner<sup>26</sup> les décrit à travers plusieurs biais.

Nous commencerons par le processus le plus puis-

<sup>24</sup> Le rôle de l'imagerie cérébrale pour comprendre les difficultés associées à l'apprentissage de concepts contre-intuitifs en sciences. A.n.a.e. n° 134 – février 2015.

<sup>25</sup> [http://www.atomes-crochus.org/spip/IMG/pdf/ree.fp.exp\\_contreintuitives.bup.04.pdf](http://www.atomes-crochus.org/spip/IMG/pdf/ree.fp.exp_contreintuitives.bup.04.pdf) consulté le 2 mai 2016

Le Bup n°866 Vol. 98 - Juillet / Août / Septembre 2004 Richard-Emmanuel EASTES et Francine PELLAUD, « Un outil pour apprendre : l'expérience contre-intuitive. » p. 1198.

<sup>26</sup> BRONNER, G., (2013) « La démocratie des crédules » PUF, Paris.

## Inhibition libératrice

sant qui détermine nos croyances : c'est le **biais de confirmation** : c'est-à-dire cette propension que nous avons à chercher les éléments qui confirment la règle plutôt que ceux qui l'infirmement, propension qui fait que nous privilégions toujours les informations qui confirment nos idées préconçues. Autrement dit : « la personne tire la réalité à elle ». Bronner rappelle comme exemple l'affaire de Seattle : des pare-brise de voitures grêlés par de petites fêlures. Deux raisons furent invoquées : la première assurait que la cause était les retombées d'essais nucléaires soviétiques ; la seconde attribuait la cause au nouveau macadam qui recouvrait les réseaux routiers. Une équipe d'experts chercha à vérifier ces deux théories en confrontation. Leur conclusion a été de dire que c'était l'usure normale des véhicules qui étaient en cause... Ce qui fit dire à Watzlawick : « Ce qui avait éclaté à Seattle était une épidémie, non de pare-brise grêlés, mais de pare-brise examinés »<sup>27</sup>.

Ce qui fait que parfois nous avons déjà une croyance même peu affirmée et nous faisons tout pour essayer de la confirmer. C'est typique de ce qui se passe sur les réseaux sociaux où une bande d'« amis » s'affairant à creuser le même sillon... mutualisent.

Un autre **biais** est celui de **proportionnalité** : comme l'information circule mieux qu'avant, comme les outils d'observation se perfectionnent de plus en plus, on observera une augmentation d'un phénomène sans que celui-ci ne soit nécessairement plus fréquent.. Ainsi en va-t-il pour le cancer : beaucoup de gens pensent qu'il y a plus de cas de cancers que par le passé. En fait, ils ne tiennent nullement compte de la meilleure performance de l'imagerie médicale, des campagnes répétées de prévention anti-cancers et du vieillissement de la population... « La possibilité d'enregistrer une partie du réel et de diffuser cet enregistrement à travers un réseau mondial, à un coût presque nul et en un temps record, augmente donc de façon vertigineuse la taille de l'échantillon du réel dans lequel les croyants peuvent puiser à l'envi. »<sup>28</sup>

Un autre biais encore est connu sous le nom d'**effet râteau** : il consiste à exagérer la régularité du hasard : « Nous avons tendance à croire que le hasard est 'juste', c'est-à-dire qu'il répartit équitablement les phénomènes au cours du temps. Cette croyance nous fait juger étranges certains événements qui adviennent parfois groupés. On évoque facilement la loi des séries, par exemple, lorsque plusieurs acci-

dents d'avions surviennent le même mois. Une telle coïncidence peut donner l'impression que ces événements, apparemment indépendants, sont obscurément liés, dans l'ombre de la mystérieuse loi. Nous trouverions plus normal que ces événements tragiques surviennent tout au long de l'année, répartis équitablement. Il s'agit de la manifestation banale d'une erreur de raisonnement mieux connue sous le nom d'effet râteau. »<sup>29</sup>

Bronner décrit encore d'autres biais : l'**effet Werther** : corrélation entre publication dans la presse, à la TV, etc. et hausse des taux de suicides par exemple. On se rappelle l'augmentation en 2010 du taux de suicides à France Télécom due à une libéralisation du secteur et qui devait faire face à une concurrence féroce... C'est sans vérifier qu'en 2000, le taux de suicides chez Télécom était identique, mais à cette époque aucun projecteur médiatique n'avait été fixé sur cet élément.

**Le biais de symétrie** : ayant constaté que A entraîne B, on en déduit faussement que B entraîne A. «A supposer qu'il n'y ait pas de feu sans fumée on en déduit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.»

**Le biais de représentativité** : ce biais nous fait privilégier notre représentation de la réalité, les stéréotypes, les préjugés et nous délaissions ainsi les statistiques et les probabilités. Par exemple : si Pierre est assis au premier rang, à la droite du maître, s'il obéit, a le doigt levé, porte des lunettes et a les cheveux bien rangés, on aura tendance à en faire un premier de la classe. Autre exemple : « Pour un médecin, interpréter à tort, en s'appuyant sur son expérience de praticien, un signe clinique comme étant représentatif d'une maladie particulière. En raisonnant ainsi, le praticien omet de vérifier si ce symptôme n'apparaît pas dans une autre pathologie qu'il n'a jamais rencontrée. »<sup>30</sup> Autre exemple encore : « Paul est quelqu'un de réservé, timide, méticuleux, cultivé et précis. A votre avis, est-il bibliothécaire, commerçant ou pilote de ligne? Sans doute allez-vous répondre bibliothécaire, description de Paul correspondant intuitivement à l'image que nous nous faisons du bibliothécaire. En réalité, la réponse ayant la plus forte probabilité d'être exacte est « commerçant »; ces derniers étant bien plus nombreux que les bibliothécaires et les pilotes de ligne. Ce qui ne présage en rien de la profession du vrai Paul : les probabilités ne font que maximiser les chances de répondre juste. »<sup>31</sup>

<sup>27</sup> Bronner, G. (2013), op.cit. p. 38

<sup>28</sup> id. P.115

<sup>29</sup> id. P.171

<sup>30</sup> [http://www.toupie.org/Biais/Biais\\_representativite.htm](http://www.toupie.org/Biais/Biais_representativite.htm) consulté le 12 juin 2016

**L'effet Esope** : « crier au loup » : exagérer certains dangers ce qui mène à négliger d'autres plus importants. Par exemple l'interdiction d'user d'eau de javel dans les hôpitaux a provoqué de nombreuses maladies nosocomiales.

L'esprit critique, dit Bronner, ne peut s'acquérir qu'à force d'exercices persévérants. Voilà encore un défi pour l'école, les enseignants et les parents : aider chacun à se méfier de ses propres intuitions, à iden-

tifier les situations où il est nécessaire de suspendre son jugement, à prendre du temps pour réfléchir plutôt que d'adhérer à une réponse commode. C'est à une pédagogie de la résistance cognitive que nous sommes conviés : « *Il est temps que chaque acteur compétent, à quelque niveau qu'il se trouve, engage la bataille d'influence sur le marché cognitif en faveur de la démocratie de la connaissance et de la pensée méthodique pour faire reculer, partout, les savants d'illusion.* »<sup>32</sup>

### 5. L'inhibition : libération

**Inhiber, c'est résister.**

**Résister, c'est créer.**

**Et créer, c'est libérer.**

L'inhibition se présente comme un outil de libération de soi et des autres, comme une ouverture. Elle nous pousse à l'insoumission pour mieux discipliner notre attention et ainsi ajuster notre compréhension et libérer notre imagination.

**Moha, le 12 juin 2016,  
Luc Fauville**

<sup>31</sup> Coralie Hancock « Apprenez à reconnaître vos biais cognitifs » Science&Vie n°1145 février 2013 page 118

<sup>32</sup> BRONNER, G., (2013) op. Cit. p.325

## Adhésion à IF Belgique

**L'adhésion va toujours du 1<sup>er</sup> juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante. C'est donc le moment de la renouveler.**

Certains ont déjà renouvelé, souvent grâce au paiement d'une formation. Pour connaître votre situation, **il vous suffit de regarder l'étiquette avec votre adresse sur l'enveloppe** : si vous lisez en-dessous à droite les chiffres 15-16, cela signifie que vous étiez en ordre de cotisation jusqu'au 30 juin 2016 ... et qu'il est temps de renouveler ! Si vous lisez au même endroit 16-17, cela signifie que votre adhésion pour 2016-17 est en ordre. Nous vous en remercions.

Nous sommes obligés d'adapter le prix au coût de la vie, c'est pourquoi, après plusieurs années stationnaires, l'adhésion augmente à partir de juillet 2015.

- **Pour la Belgique : 20 €.**
- **Pour l'étranger : 25 €. Pour ceux qui s'inscrivent aux rencontres de Wégimont : 20 €.**

A verser sur le compte d'IF Belgique, code Iban : BE20 3101 5687 5156 et code Bic : BBRUBEBB - banque ING

Merci de votre fidélité et de votre confiance !